

# BULLETIN

DU

## MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

ANNÉE 1966. — N° 6

---

476<sup>e</sup> RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM

6 octobre 1966

PRÉSIDENTE DE M. LE PROFESSEUR J.-L. HAMEL

### COMMUNICATIONS

MARC ANDRÉ  
1900-1966 <sup>1</sup>

En cette première réunion des Naturalistes du Muséum, je voudrais évoquer, mes chers Collègues, la mémoire de celui que beaucoup d'entre vous ont connu, de celui qui fut Maître de Conférences, sous-directeur du laboratoire de Zoologie, et Directeur du Laboratoire d'Acarologie de l'École Pratique des Hautes Études : Marc ANDRÉ, décédé subitement le 28 mai dernier.

Né le 10 février 1900, Marc ANDRÉ fit ses débuts dans le laboratoire de culture dirigé par le Professeur COSTANTIN pour devenir, à la création de la chaire des Vers et Crustacés en 1917, le préparateur de Charles GRAVIER. Celui-ci était titulaire de cette chaire nouvelle créée pour alléger cet ensemble si vaste et hétéroclite constitué par le laboratoire d'Entomologie dont E. L. BOUVIER avait la charge.

De préparateur, Marc ANDRÉ devint assistant et le restera jusqu'à la mort de Charles GRAVIER auquel Louis FAGE succéda dans la direction de la chaire. C'est alors qu'il fut nommé sous-directeur. Nous étions en 1938 et jusqu'en 1965 date de sa retraite, il demeurera à ce poste.

En 1958, la charge de Directeur du Laboratoire d'Acarologie, dépendant de l'École Pratique des Hautes Études, lui fut offerte ; il l'accepta afin de pouvoir continuer son œuvre.

Ses travaux sont très nombreux et dépassent le chiffre de 350. Un exposé en sera fait dans *Acarologia*, revue spécialisée qu'il avait créée en 1959 et qu'il dirigeait avec une maîtrise et une compétence excep-

1. Éloge prononcé le jeudi 6 octobre 1966 au cours de la réunion des Naturalistes du Muséum.

tionnelles. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, je ne vous dirai que peu de chose sur cette œuvre réalisée par un autodidacte, un non-universitaire, grâce à un travail personnel soutenu et poursuivi sans relâche ni défection.

C'est en 1923 que Marc ANDRÉ publia ses premières observations sur les Acariens, spécialité délaissée dans la chaire du Professeur GRAVIER. Ses recherches patientes, tant au laboratoire que dans la Nature, lui permirent de mieux comprendre ce qu'étaient la reproduction et surtout le développement post-embryonnaire des Acariens et spécialement des Thrombidions. Systématicien par nécessité, Marc ANDRÉ voulait aussi connaître la vie des animaux qu'il devait classer ; il équilibrait ses connaissances en les situant tout autant dans le domaine de la biologie que dans celui de la morphologie. C'est à Marc ANDRÉ que nous devons l'explication de la digestion extrasomatique chez le Rouget ou Aoûtat, larve du *Thrombicula autumnalis* Shaw.

Il révéla les stades de formation du stylostome et le trajet que suit la bouillie alimentaire à travers cet appareil créé pour les besoins de la cause.

C'est en 1930 qu'il obtint le titre de Docteur de l'Université de Paris pour son travail « Contribution à l'étude d'un Acarien, le *Thrombicula autumnalis* Shaw. » En 1932, Marc ANDRÉ fut envoyé en mission dans le Sud algérien pour lutter contre les dégâts occasionnés dans les palmeraies de dattiers par les Tétranyques.

Il est impossible, en quelques mots, de résumer et même de qualifier l'œuvre de Marc ANDRÉ car elle est vaste et polyvalente. Certes, la très grande majorité de ses travaux se rapporte aux Acariens dont il assembla une collection extrêmement importante, mais il porta son attention sur d'autres groupes : les Crustacés, avec ses études sur les Écrevisses, le Crabe chinois, les Crevettes d'eau douce, les Cirripèdes, les Araignées, les Opilions, les Pugnognonides et les Vers. L'Académie des Sciences, la Société Entomologique de France, la Société nationale d'Acclimatation, lui décernèrent des prix. Il fut, de plus, invité comme président de section, à plusieurs congrès internationaux. Tous ces honneurs, justement mérités, prouvent l'estime dans laquelle le tenaient ses collègues qui voyaient en lui le chercheur persévérant et qualifié.

C'est de l'Homme, c'est de la personnalité de Marc ANDRÉ que je désire surtout vous entretenir aujourd'hui.

Marc ANDRÉ parlait peu, se confiait rarement, même à ceux qui vivaient à ses côtés. Comme l'écrivit François GRANDJEAN, l'éminent spécialiste des Acariens qui travaillait avec lui : « Il avait ses idées à lui et il les gardait » (*Acarologia*, t. VIII, fasc. 3, pp. 397-900). Toute son œuvre est marquée du sceau de l'effort solitaire et caché ; il était peu enclin aux discussions. C'est en lui-même que se créait son œuvre, alimentée par des observations personnelles et une documentation poussée aussi loin qu'il est possible. Cependant, malgré cette grande solitude scientifique dans laquelle il aimait vivre, soutenu dans son effort par une épouse admirable et compréhensive, Marc ANDRÉ possédait un sens aigu de la nécessité de l'entraide et de la solidarité. Jamais il ne refusa de s'asso-

cier à une œuvre collective et son accord donné, sa collaboration était sans réserve et d'une honnêteté rarement égalée. Il fut archiviste de la Société Zoologique de France de 1929 à 1935, puis trésorier de 1935 à 1943, secrétaire-gérant du Bulletin du Muséum et responsable des réunions des Naturalistes du Muséum de 1934 à 1956.

Nous devons tous, ici, aujourd'hui, penser à ces travaux ingrats, trop souvent ignorés de ceux qui lisent notre Bulletin pour rendre un juste hommage à celui qui, durant plus de vingt années, les accomplit dans le silence. Mais une telle charge patiemment poursuivie, menée toujours à bien, arrive à passionner, si je puis m'exprimer ainsi, celui qui la réalise, à tel point que de fastidieuse elle devient attachante et même nécessaire à la vie de celui qui en porte le poids.

Vous comprendrez alors que Marc ANDRÉ, une fois déchargé du Bulletin auquel il avait consacré tant d'heures de sa vie, ne pouvait continuer à vivre sans satisfaire à nouveau ce besoin qui était en lui, de travailler seul, au service des autres. C'est ainsi qu'une fois installé dans son laboratoire d'Acarologie de l'École Pratique des Hautes Études, grâce à la bienveillance du Professeur Jacques Nouvel, directeur du Jardin Zoologique, il créa, dès 1959, la revue *Acarologia* rapidement devenue internationale. En elle son créateur avait mis tous ses espoirs.

Marc ANDRÉ était très indépendant et sa solitude venait de cette nécessité pour lui de ne dépendre de personne. *Acarologia* était sa revue, nous pourrions dire son enfant, puisqu'il en a assuré seul, la croissance avec un dévouement sans limite. Très vite, son œuvre acquit l'importance qu'il désirait et chose apparemment difficile à comprendre, il ne se trouvait être lui-même qu'après avoir créé de toute pièce et seul une œuvre utile à la collectivité.

Ainsi, voyez-vous, chaque homme a sa personnalité, son mystère ; chaque homme reste parfois méconnu pour ceux même qui le regardent vivre.

J'ai vécu de longues années près de Marc ANDRÉ dans le laboratoire que dirigeait notre Maître commun Louis FAGE. Il m'était difficile de le comprendre malgré une réciproque estime. Il fallut que Marc ANDRÉ mourut pour qu'en moi, méditant longuement sur sa disparition subite, supputant le poids de son œuvre, considérant les résultats acquis, la lumière se fit sur sa véritable personnalité.

Et je crois ne pas me tromper en affirmant que Marc ANDRÉ, le solitaire, ne trouvait son plein épanouissement que dans la réalisation d'une œuvre personnelle l'amenant à devenir socialement la clef de voûte de l'édifice dont il était lui-même l'architecte. Toute sa vie, empreinte d'une volonté farouche, sans défaillance, était donc orientée ; il suivait une voie sur laquelle il voulait être seul mais qui aboutissait toujours à un carrefour où il retrouvait ceux pour lesquels il construisait. Son bonheur devant le but atteint était alors réel, total et récompensait ses efforts d'une manière ineffable. Quelques mois avant sa mort, il faisait part au Professeur GRANDJEAN de son bonheur de vivre ; il avait créé *Acarologia* et *Acarologia* correspondait à tout ce dont il avait rêvé.

Nous devons, mes chers Collègues, méditer parfois sur nos travaux

afin de savoir où ils nous conduisent. Je suis certain que Marc ANDRÉ avait convenablement orienté sa vie, si solitaire qu'elle fut, parce qu'il désirait au plus profond de lui-même, se survivre en une œuvre collective qui le dépasserait.

Continuer cette œuvre, poursuivre l'ouvrage entrepris avec tant de persévérance et de foi, n'était-ce pas le meilleur hommage à rendre à celui qui en était le promoteur ! Aussi, ai-je accepté de devenir rédacteur-gérant d'*Acarologia*, pensant accomplir mon devoir et rendre ainsi efficiente la gratitude que nous devons à un grand serviteur de notre Maison.

MAX VACHON.



MARC ANDRÉ

1900-1966

Secrétaire-gérant du Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle  
de 1934 à 1955.